

Eté-Combat

REVUE TRIMESTRIELLE LITTÉRAIRE & ARTISTIQUE.

1 fr. par an → → →
← ← ← Le Numéro
15 centimes → → →

PLACE DU PALAIS, 6, PÉRIGUEUX

← ← ← ← 2^e Année.
1^{er} Juillet 1903 → → →
← ← ← Numéro 6.

92-796

VOTRE PORTRAIT, PAR L. CHAUMONT



I.

*Ab ! je voudrais être, mignonne,
Un de nos peintres éminents
Pour pouvoir vous peindre en personne
Sous vos attraits les plus charmants.*

II.

*Pour vos cheveux de blonde aurore
Je demanderais au soleil
Les tons merveilleux dont il dore
Sur nos coteaux l'épi vermeil.*

III.

*Pour votre teint, si frais, si rose
J'irais quêmander près des fleurs
Et dirais à la belle rose
De céder ses riches couleurs.*

IV.

*Le gentil ruisseau qui murmure,
En reflétant l'azur des cieux,
Me prêterait son onde pure
Pour peindre vos yeux radieux.*

V.

*Et pour votre gorge si belle
Et pour vos seins au ton neigeux
Je prendrais à la colombelle
La blancheur de son cou soyeux*

VI.

*Mais hélas, c'est rêve et folie
D'amoureux épris d'idéal,
Car ce portrait, ô ma jolie,
Ne vaudrait pas l'original.*

L. C.

L'ÉTÉ

La glace !... A la glace !...

Tel est le cri frais et joyeux qui retentit sur les boulevards.

C'est l'été, c'est la belle saison !...

La misère est moins grande, le travail abondant, les ressources plus nombreuses. Le foyer peut à présent rester sans flamme, la chaleur du soleil la supplée, et le miséreux, pour dormir, trouvera sur la route la meule de foin parfumé ; comme le riche, il aura son concert fait du chant de mille insectes tapis dans la mousse ou cachés dans l'herbe.

La nature, en effet, resplendit dans toute sa beauté. Les rosiers sont en fleurs et les tilleuls embaument ; les parterres se colorent, et le vent, le soir, d'un mouvement

rythmique, fait se courber les blés d'or, dans les vastes champs. C'est la moisson, c'est la joie, c'est la fête !...

Ce sont les promenades le long des routes ombragées, avec au retour de grosses gerbes de fleurs qu'entourent des herbes folles ; c'est le repas en plein air avec un appétit sans fin ; c'est l'écho qui répète les cris joyeux des jeunes gens en fête ; c'est encore sous les bosquets au vert feuillage, la marche lente des amoureux qui vont la main dans la main, heureux, le sourire aux lèvres et sur les lèvres aussi le duo déjà vieux, mais toujours nouveau de l'éternel amour !...

Partout ce ne sont en place des couleurs sombres de l'hiver que des toilettes claires et chatoyantes, et les terrasses des cafés s'emplissent d'un public nombreux attiré par les boissons fraîches.

L'été c'est aussi les vacances ; écoliers et députés, — fatigués par le travail, — s'en donnent à cœur joie, et nos affluents et nos ruisseaux voient se dresser au-dessus de leurs eaux calmes et limpides, une multitude de gaules,

tenues par des gens munis d'un brevet de patience ; ce sont les pêcheurs à la ligne, hommes paisibles entre tous.

Pour les riches ce sont les excursions dans les Alpes ou les Pyrénées, parfois au-delà de nos frontières, le voyage maintes fois entrevu à travers la Suisse et l'Italie ; c'est l'époque balnéaire, où les plages, envahies par une foule cosmopolite, assistent, témoins muets, à des flirts nombreux, à des romans réels.

L'été c'est la saison la meilleure entre toutes, puisqu'elle permet de vivre plus librement, de gagner le pain quotidien d'une façon plus régulière, et, j'aime à me le représenter, sous les traits d'une forte femme, aux bras nus, vêtue d'une robe blanche, le corsage garni d'un gros bouquet de bluets, de marguerites et de coquelicots, — bouquet fait de fleurs aux couleurs de mon pays — et dont la main, armée d'une faucille, couperait les tiges de blés dorés par le soleil !...

Fernand GUIRALOU.



(Cliché gracieusement prêté par le journal l'Illustration.)

AU SALON

Notre jeune concitoyen Bernard Bertoletti débuta au Salon de 1900, avec le *Coquet du Village*, scène de la vie rurale des environs de Périgueux ; ce tableau figura au dernier Salon Périgourdin.

L'année suivante, il exposa à Paris des *Bords de l'Isle*.

Cette année, il a peint avec tout son cœur le portrait de *Félix Barrias*, l'un de ses illustres maîtres. La gravure que nous reproduisons, forcément dépourvue de son séduisant coloris, ne peut donner qu'une faible idée de la bonne tenue d'art du portrait lui-même.

Cette œuvre se fait remarquer par la belle lumière qui l'éclaire et par l'intensité de vie qui s'en dégage.

Plusieurs grands quotidiens de Paris, le *Figaro*, le *Journal des Débats*, l'*Eclair*, la *Gazette de France*, etc., en ont d'ailleurs parlé avec éloges.

LETTRE A UNE DAME

En réponse à l'invitation que je vous adressais tout dernièrement, vous me demandez quels sont les attraits et quelles sont les causes qui me font vous convier à venir partager ma solitude champêtre. Bien plus, avec une naïveté charmante, vous me posez diverses questions auxquelles, sans autres préambules, je vais essayer de répondre.

..... Les tilleuls vont fleurir, les œillets s'épanouissent et l'air est imprégné d'un doux parfum de renouveau ; les oiseaux dans leurs nids chantent la liberté et les riantes bosquets, embaumés d'enivrantes senteurs, convient aux douces voluptés. Les roses étalent aux regards leurs pétales de diverses couleurs ; les haies, de dénudées qu'elles étaient, sont devenues des fouillis de verdure, recelant des ménages ailés, et sur la mousse, bien loin des indiscrets, les amoureux épris vont roucouler ensemble l'éternelle chanson, mais toujours nouvelle, de l'ineffable amour.....

Voilà, Madame, ce que la campagne offre maintenant aux yeux des spectateurs ; tableaux qui, pour l'artiste, le poète et pour toute personne éprise d'idéal, valent bien mieux et sont, je crois, préférables aux artifices des salons ou aux sottes manières auxquelles sont astreintes les personnes de haut genre dans les doctes compagnies.

Au sein de la nature, là seul est la vie, là seul est la force !... Le teint, il est vrai, se rembrunit un peu sous les rayons du soleil et, maintes fois peut-être, l'on se trouve obligé de soulever sa robe pour échapper aux ronces, mais qu'importe, Madame, si laissant apercevoir votre fine cheville, vous éveillez dans l'esprit de votre cavalier une appétence endormie, le rendant par cela même plus affable à votre égard, plus soucieux de vous venir en aide ?...

Repoussant toute étiquette, on gambade sans souci aucun, sans apprêt dans les costumes, le négligé seyant bien mieux dans les bois feuillus vous élevant parfois au rôle de nymphe, quand penchée sur le bord d'un ruisseau, vous mirez vos traits d'une beauté parfaite dans le courant de l'onde fraîche et pure...

Non, non, vous ne connaissez pas les charmes de la campagne dans les beaux jours de juin, vous ignorez les douceurs exquises que procure un orchestre d'oiseillons par une chaude après-midi, et sans nul doute vous n'avez jamais fait de moissons de fleurs ailleurs que sur les marchés de la grande ville, vous ne vous êtes servie que des parfums élaborés par des mains de chimistes plus ou moins experts et tirés d'essences plus ou moins naturelles !...

Non, non, jamais, ô jeune reine, dont le front s'irradie de franchise et de bonté, un berger n'a ceint votre noble tête d'une couronne de marguerites blanches et mis dans votre gentille main un sceptre d'églantier fleuri, gage de félicités prochaines !...

Jamais votre ferme poitrine ne s'est donnée à l'air pur, jamais vos seins ne se sont gonflés aux suaves senteurs s'échappant de la nature radieuse, oh ! oui, vos quenottes gentilles sont vierges d'empreintes reçues dans du pain bis et vos doigts rosés n'ont point élevé à la hauteur de vos lèvres la liqueur de nos coteaux dans des coupes de grès !...

Vous ignorez encore le repos infini, qu'après une de ces belles journées où le corps s'est alangui de bonheur, vous ignorez, dis-je, les suprêmes ivresses que l'on ressent dans ces grands lits à quenouilles où, pelotonné dans de gros draps de chanvre parfumés de lavande, on repasse les faits saillants de la journée tout en jetant les bases sommaires de celle du lendemain.

Vous n'avez jamais cueilli, dans une chambre tapissée de fleuriettes multicolores, ayant pour veilleuse les pâles reflets d'une lune blanche perçant au travers d'une persienne que retiennent des glycines en fleurs, des vignes folles ou des houblons à la fraîche verdure, non, vous n'avez jamais cueilli dans un nid aussi rustique, mais si bien disposé, le doux baiser d'amour !...

Si vraiment vous avez goûté à toutes ces douceurs que je viens de vous énoncer et que vous persistiez dans votre dédain pour le plaisir de nos campagnes, préférant à ceux-ci la vie folle mais accablante des villes, je croirai que tout sentiment et toute sensation sont désormais éteints dans votre âme. Mais il n'en est pas ainsi, car je suis persuadé que tous ces charmes innombrables vous sont inconnus et que sans tarder, foulant de vos petits pieds les bruyères roses, les genêts d'or, vous vous rendrez compte par vous-même qu'il n'est pas de bonheur plus grand que celui ressenti loin du bruit des cités, d'ivresses plus profondes que celles que partagent deux êtres de même nature sous un ciel d'azur, ayant pour horizon les collines boisées se teintant de pourpre au soleil couchant et pour tapis soyeux une mousse verdoyante couleur de l'espérance !...
Fernand GÉ.

N.-B. — L'encre faisant défaut, c'est avec mon crayon imprégné des gouttelettes de rosée qui tremblent sur les corolles bleues de la douce fleur du Souvenir que j'ai écrit la lettre que je vous adresse.
F. G.

A UNE INCONNUE

J'avais voulu sonder l'éternel « Je vous aime », Chercher combien d'amour se cache sous les mots : Or, je les hais, tous les amants, ces faux dévots, Car la beauté n'est point leur hantise suprême.

J'ai trop longtemps rêvé sur ces graves problèmes Et trop longtemps, de tout j'ai cherché le pourquoi : Car j'ai compris que tout est vain, lorsque, narquois, J'ai vu les morts sourire avec leurs lèvres blêmes.

Mais, de mon corps et de mon âme, chaque jour, Je détache un lambeau pour m'en faire du rêve, Tandis que de mon cœur je vois mourir la sève

Et que j'effeuille au vent mes souvenirs d'amour, Triste, je cherche en vain, par les jardins magiques, Celle qui m'apprendra les au-delà tragiques !

Paul DÉCEMBRE.

Le PROCHAIN NUMÉRO PARAITRA en OCTOBRE

SOUS LE TITRE

AUTOMNE-COMBAT

HAINE DE MUSULMANE

(Légende Arabe.)

Le soleil baisse, ô Mohamed-ben-Soulouk, le soleil baisse et l'ombre s'étend sur le douard comme un voile de deuil sur le front d'une veuve.

Le cavalier desselle son cheval aux membres nerveux, les slonguis fatigués se couchent devant la tente, les troupeaux de moutons retournent au bercail, et les vapeurs commencent à monter au loin dans le désert, comme la fumée au-dessus d'un campement.

Entends-tu, ô Mohamed, la voix du muezzin qui retentit dans le silence et qui appelle les fils du prophète à la prière !

Prosterne-toi ! Verse l'eau sur tes membres fatigués et tourne la tête vers le lieu où le soleil se lève, vers le lieu saint du pèlerinage.

Mais la voix du muezzin a retenti en vain, comme la guzla sous la tente d'un homme dont l'oreille est morte.

L'ombre s'étend de plus en plus, et moi, ô mon époux ! ô mon amant ! je reste à l'attendre comme la tigresse qui veut son petit.

Mon cœur est rongé comme les os de ceux qui meurent dans le désert, sur le chemin des caravanes.

Mes larmes tombent comme les fleurs des amandiers un jour de siroco.

Reviens, ô Mohamed, car je t'aime, je t'aime d'un désir aussi fou et aussi sauvage que le désir de la hyène qui va violer les tombeaux pour dévorer la chair des cadavres !

Mais tu ne m'écoutes pas, tu détournes la tête, pareil au lion qui passe dédaigneux et superbe devant un homme qui dort.

Ton cœur est pris ; tes yeux que j'adore sont fixés sur les yeux d'une impie et d'une infidèle, sur des yeux bleus comme les turquoises enchassées sur le mors de ton coursier, et tes mains tremblent de désirs quand tu penses à ses cheveux dorés comme les grains du maïs mûr ! Tu aimes une chrétienne, ô Mohamed ! elle t'a ravi à moi, elle m'a pris ma vie, elle t'a pris, toi, toi que j'aime, toi pour qui je teignais mes ongles de henné et mes yeux de kohl, car elle n'a ni kohl, ni henné, sa peau est pâle comme le burnous d'un cheik, sa main est froide comme le serpent qui s'enroule autour du bras du charmeur.

Et je sens ma poitrine qui gonfle, comme gonfle au printemps le torrent qui vient des montagnes, je sens ma haine qui grandit comme l'ombre quand le soleil descend !

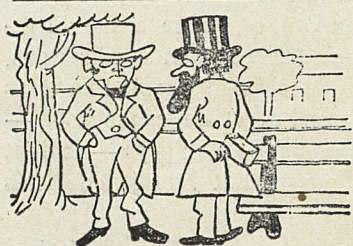
Car je la hais, je la hais, cette infidèle, qui n'est point fille du Prophète et ne connaît point Allah ; et je voudrais qu'elle souffrit ce que je souffre, je voudrais que son époux lui fût ravi et que ses fils mourussent tués par derrière.

Oui ! je voudrais satisfaire tout mon amour pour toi et toute ma haine pour elle, et il faut qu'elle me rende l'homme que j'aime !

O Mohamed ! je voudrais boire sur tes lèvres le sang de son cœur.

Je la hais ! Qu'Allah la maudisse !...

Emile CHANTEROSE.



Sur Tourny :
— Que pensez-vous de Fénelon, Monsieur ?
— Je dis qu'il est bien né.
— Et pourquoi cela ?
— Parbleu, parce qu'il est fait nez long.

Jean, l'Enfant de Chœur

(Dialecte Périgourdin.)

Y'o be lountems que, dins Moueissido,
Un vici bonn ome de curet
O lo figuro moueissido
Ne risio pas souvent per re.

Disio so messo o Notro Damo
Un jour de fête de Rampants.
Lous ciergeis eron tous en flamo,
Lo vouito trundio jous lous chants.

L'eigleijo, vielho, maù doubado,
Avio sous murs tous fendilhats,
Lo grando porto ero traüquado,
Lous autels eron usilhats.

L'efant de chœur, visant lo tête
D'uno suris de tra lou bouei,
Lo crubi jous so bereto
Bien vite se boto o jonouei.

Disio : Te vaù trapà mo pito !
Car, vesei-tu, sei bonn efant !
Veiqui lou curet que recito,
Tout naù : *Dominus vobiscum*.

Jean n'auvo pas que lo damando
Que li paüso lou vici curet,
Ei qui, coumo un che dins la brando,
Que tet belo lebre o l'arrèt.

Lou vici curet viro lo tête,
Redit : *Dominus vobiscum* !
Lou drole reipound re, s'entêto,
Pas : *Et cum spiritu tuum*.

En tutant de soun ped per terro
Sans poudei coumprene coqui,
Lou vici curet credo en coulèro :
Dominus vobiscum ! Couqui !

Lo suris fioù ! n'ei pas moulardo.
Jean, que s'eipand per lo trapà,
Dit : *Dominus vobiscum*. M..... !
Que me l'aves faso eichapà.

Robert BENOÎT.

AU REVOIR !

(Souvenir de voyage.)

A Mademoiselle.... (Verdun).

Je voudrais vous cueillir une fleur précieuse,
Et comme un souvenir, gaïement vous l'envoyer :
Mais la plus belle fleur semble moins gracieuse,
Près de votre visage, au charme printanier.

Mais cet humble feuillet dira ma confiance,
Et vous apportera mon au revoir lointain !
Au revoir ! car au cœur, je garde l'espérance,
Peut-être, une autre fois, de vous serrer la main !

Au revoir ! car un jour sur la terre lorraine,
Je reviendrai chanter l'éclat de vos beaux yeux,
Et vanter à nouveau la beauté souveraine
De votre front si pur et de vos blonds cheveux.

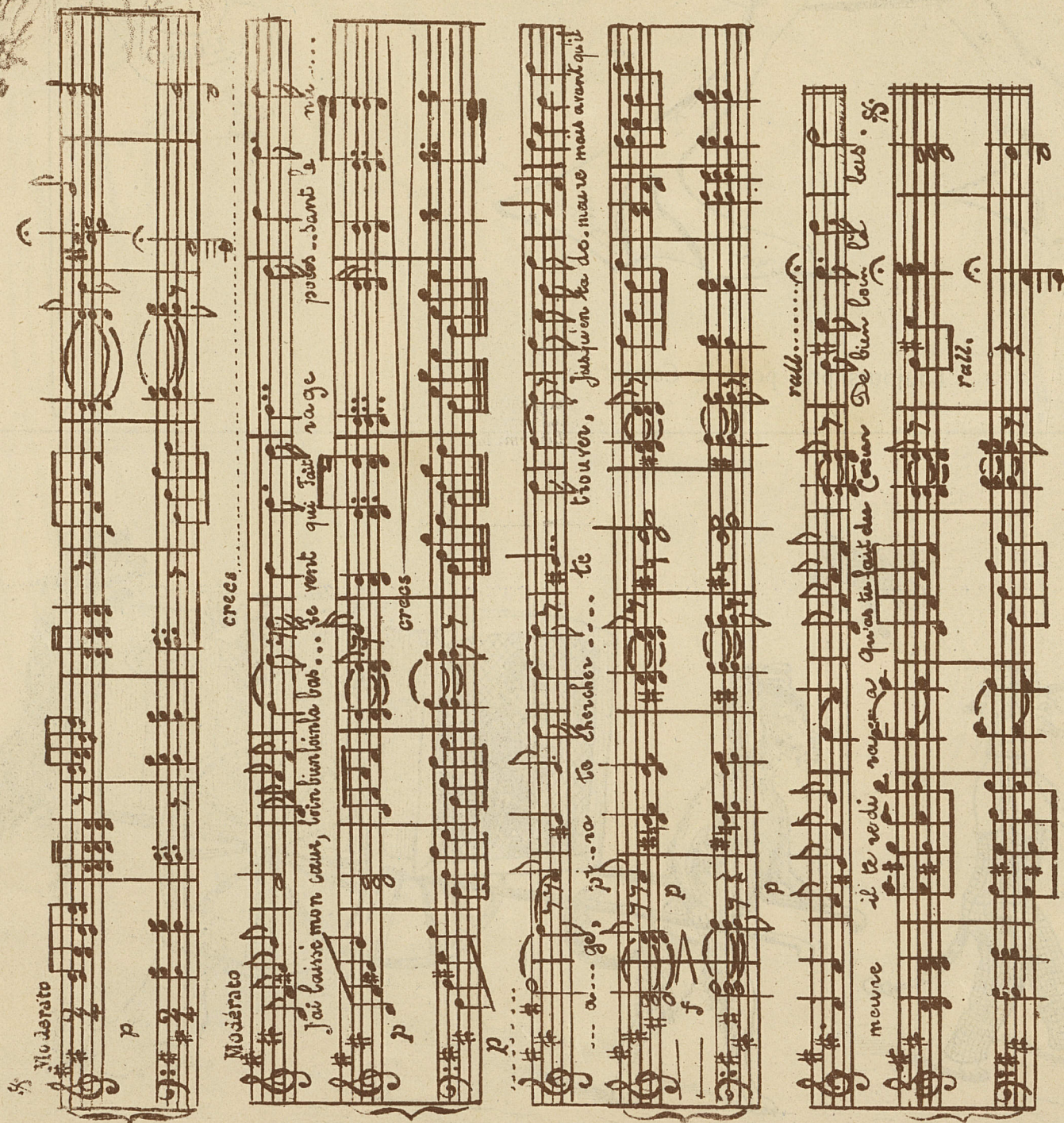
Paul BROUSSE.

Dans chaque numéro de notre illustré, pour plaire à nos aimables lectrices, nous publierons une page musicale inédite, paroles et musique d'un de nos concitoyens. Nous commençons aujourd'hui par *Pauvre Cœur*, une délicieuse romance d'Eugène Mage.

Pauvre Coeur !
à Mon Maître P. Desrou.

a. Mon Maître P. Meurou

Paroles et Musique
D'EUGÈNE MAGE



i

J'ai laissé mon cœur loin bien loin là-bas !
Le vent qui fait rage
Poussant le nuage
Ira te chercher
Te trouver
Jusqu'en ta demeure ;
Mais avant qu'il meure
Il te redira :

iii.

Qu'as-tu fait du cœur de bien loin là-bas !
J'ai sous mon corsage
Avec son image
Su l'emprisonner
Le garder
Et qu'il y demeure ;
Alors que j'en meure
Tu te lui diras :
Je garde le cœur de bien loin là-bas !

III.

Et le pauvre cœur de bien loin là-bas !
Heureux de sa cage
Et tranquille et sage,
Se laisse adorer,
Cajoler ;
Et dans sa demeure
Celle qui le pleure
A vu dit tout bas :
Emporte mon cœur, loin, bien loin là-bas !





Toujours prêt pour le Combat !...



Allons, Mesdames, les
tortillons !



Peilhaire ! Peilhaire !



La revanche des Toutous !



Un cadet de... Dordogne (M. ESTELLÉ)

Hector

NOS PEINTRES PAR EUX-MÊMES

Eugène MAGE. — Un Périgourdin de Vergt ; fit ses études au Lycée de Périgueux ; son père, brave percepteur, voulait lui faire embrasser la carrière administrative, mais le jeune homme ne rêvait que dessin et peinture. Il eut comme premier professeur l'honorable M. Doze, puis il partit pour Paris et entra à l'académie Colarossi.

Bientôt il produisit nombre de toiles de fort belle facture et de composition toute poétique, qu'il exposa dans nos Salons périgourdins, puis à Bordeaux, à Toulouse et à Paris.

M. Mage s'attaque aux genres les plus différents ; tantôt ce sont nos bons paysans qu'il peint avec tout son cœur de périgourdin, comme dans la *Fenaison*, *Fille de ferme* et ses superbes panneaux décoratifs du grand escalier de notre Musée ; tantôt ce sont des marines, des portraits, voire même des sujets historiques, tel que la *Visite de la Boétie à son ami Montaigne*.

Comme lithographe, il a composé des gravures fort remarquées.

Le jeune et brillant artiste est aussi un poète doublé d'un compositeur délicat, que nos aimables lectrices apprécieront, puisque nous publions aujourd'hui une de ses charmantes pages musicales : *Pauvre Cœur* !



S.P.

La gentille Périgourdine rêveuse :

— Dommage qu'ils ne viennent pas, les artilleurs, ce sont de beaux hommes... !



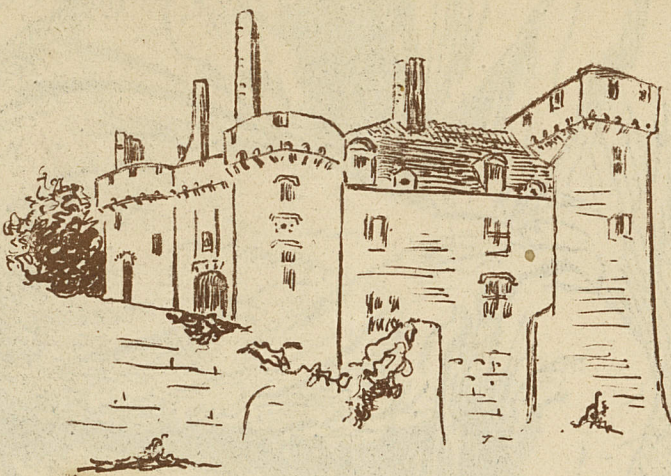
L'ACTUALITÉ

MAREUIL

A propos de la félibrée que notre école du Bournat va prochainement organiser à Mareuil, en l'honneur du célèbre troubadour Arnaut, donnons quelques notes biographiques :

Le château de Mareuil, classé parmi les monuments historiques, fut jadis le siège d'une baronnie puissante. Y naquit, croit-on, au XII^e siècle, de parents pauvres, le troubadour Arnaut. Il n'était qu'un clerc, et sans doute ses parents humbles dépendaient de la maison de Mareuil, alliée déjà aux plus grandes familles. Hugues de Mareuil, qui avait épousé en 1180 une fille du sire de Bourbon,

(Croquis du château de Mareuil.)



a laissé un souvenir dans l'histoire en prenant, avec son frère Jean, une part glorieuse à la bataille de Bouvines.

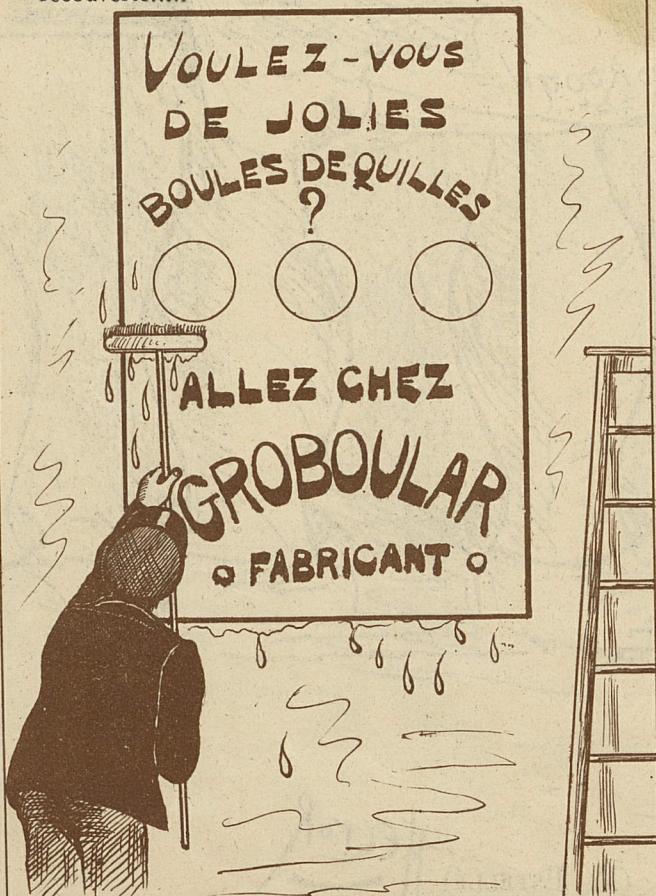
De clerc, Arnaut se fit jongleur ; il fut protégé par Azalais, de Béziers, et Guillaume VIII, de Montpellier ; il est l'auteur d'environ 25 chansons, de 5 *Saluts*, ou lettres d'amour, et d'un *Ensenhamen* qui contient quelques renseignements curieux sur les mœurs d'alors.

Quant au château actuel, ce n'est plus la châtellenie des fiers barons d'autrefois ; il est devenu une ferme exploitée par des colons de l'hospice de Chalais. L'intérieur est délabré, l'extérieur a perdu son aspect élégant, le pont-levis a disparu et des tuiles vulgaires ont remplacé les toitures aiguës qui coiffaient les tours.

De la famille dite de Mareuil, le château passa dans celle des Cars ; il appartenait en dernier lieu aux Talleyrand comtes de Périgord.

D. D.

Cette affiche était à peine posée qu'elle fut recouverte.....



..... par celle-ci. Mais un rival, jaloux du succès obtenu par la merveilleuse lotion.....



..... déchira la partie supérieure de l'affiche, et.....



LE COLPORTEUR

Ce Toulousain joyeux comme un merle siffleur,
Et la balle à l'épaule et le col figoleur,
L'émail des dents fleuri sous la moustache brane,
Et l'œil fripon des gens encourant la fortune,
Repousse le vantail qui grince sur ses gonds...
Et tenez, le voici — buste orné de pompons :
Il brandit des velours où brillent les aiguilles...
On s'assemble en riant. Devant les belles filles,
Il fléchit le genou... puis en un tour de main,
Déboucle la courroie, éventre un ballotin :
Un fouillis, cent éclairs de choses rutilantes ;
Colifichets, bijoux, étoffes éclatantes...
Des éblouissements... Toulouse attend, vainqueur... ?
Les belles, à la ronde, ont la main sur le cœur...

Emile ARMAN.



— Dites-moi, mon ami,
qu'est-ce que tous ces pavés ?
— Ce sont, M'sieu, ceux
qu'on a lancés contre notre
malheureux théâtre depuis
vingt ans ; alors la municipa-
lité s'en sert pour le recons-
truire sans bourse délier.

Causerie Photographique

Nous croyons intéresser les nombreux amateurs photogra-
phes, lecteurs de notre journal, en leur indiquant un moyen
très pratique d'illustrer à bon marché par la photographie, en
toutes teintes, cartes postales, menus, cartes de visite, etc.,
au moyen d'une couleur sensible, récemment découverte, la

Photo-Color, qu'ils trouveront chez leurs marchands de pro-
duits.

Mode d'emploi. — On prend du papier fort, bien encollé ;
si l'on n'en possède pas, on l'encolle à l'avance avec une colle
d'amidon. On étend la couleur sensible avec un large pinceau
très doux, ou un morceau de ouate, de façon à faire une
teinte uniforme, sans traits (bien mélanger la couleur qui
dépose dans le flacon).

Le papier est mis à sécher dans un endroit obscur, un
 tiroir par exemple, ce qui demande à peine un quart d'heure ;
il est bon aussitôt mais ne se conserve pas plus de 3 à 4 jours.

On le tire au châssis-pressé ; il est très sensible, mais on
ne peut surveiller la venue de l'image qui apparaît peu
distinctement sur le papier ; aussi serait-il utile de se servir
d'un Photomètre.

Quand on juge le papier impressionné, on le met tremper
pendant 5 à 10 minutes dans une eau plusieurs fois renou-
velée ; puis on le développe dans une cuvette contenant de
l'eau tiède qu'on peut mélanger de sciure très fine. C'est
même indispensable avec certaines couleurs ; l'image se
détache alors ; toute la couleur non impressionnée disparaît ;
on passe un pinceau fin pour faire les lumières et achever le
dépouillement ; on rince et on fait sécher.

Si l'image n'apparaissait pas, on pourrait augmenter le
calorique de l'eau jusqu'à 100 degrés.

On retouche ensuite, si l'on veut, avec des couleurs d'aqua-
relle, simples ou gouachées.

Nota. — Ne faire au début que des paysages.

Bon marché. — Le papier préparé avec ces couleurs est le
meilleur marché de tous ; les épreuves, des plus artistiques,
sont absolument inaltérables si elles sont bien lavées au
début de l'opération.

Paysages colorisés. — On varie les teintes en mélangeant les
couleurs ; avec un peu d'adresse on arrive à faire des paysa-
ges colorisés — véritables tableaux retouchés ensuite — en
passant sur le papier les diverses couleurs aux endroits vou-
lus. On prend du papier teinté bleu pour faire les ciels.

Tissus, Porcelaines. — On peut, sur des tissus très fins,
préalablement encollés avec une couche de gomme arabique,
reproduire des photographies.

Pour la porcelaine, verre, etc... il faut avant de passer la
couleur sensible, y couler une légère couche de gélatine qui
sert de support.

OBTURATEUR.

PROMENADE DU SOIR

J'aime à rêver quand le soir dort,
Tout au fond de la sombre allée,
Et que de gros nuages d'or
Roulent sur la vallée.

Lorsque la brise au loin gémit
Et que, lentes, sonnent les heures,
J'aime à rêver, seul, sans ami,
Lorsque les fleurs se meurent.

Assis sous les saules pleureurs
Qui s'attristent et se désolent,
J'aime à rêver les yeux en pleurs
Comme rêvent les saules.

Et quand doucement vient la nuit,
Sur le jour étendant son voile,
J'aime à rêver lorsqu'au ciel luit
Et sourit une étoile.

Roger LARGE.

RÉVERIE

Je me souviens qu'un soir la nuit tombait, sereine ;
Et la brume estompait lentement l'horizon ;
A peine une rumeur, qui, par les bois se traîne,
Nébuleuse et ténue, ainsi que l'oraison
Naïve qu'assourdit le clocher de l'église....
Et, morne, vient la nuit, et, fraîche, vient la brise.

Les herbes dans les prés semblaient vibrer encor
Et les bois frémissaient sous l'humide feuillée...
Par les champs embaumés d'un souffle qui s'endort,
Respirait la nature et son âme endeuillée,
Invitant le poète à son rêve enchanté,
Nocturne rêverie et divine pensée !
Ce soir là, je sentis en mon âme angoissée
Eclorre mon amour profond pour ta beauté.

RAOUL T....

MAISONS RECOMMANDÉES

REQUIER, rue Chanzy.

LA GAULOISE, liq. hygiénique par excellence.

GAGNERIE & PEYNAUD, place de la Mairie.
Mercerie, Bonneterie, Passenterie et Modes.

DELBOS, rue Taillefer.

Articles de Voyage en tous genres.

Maison BERNARD-QUESNE,

Place Francheville.

Corsets sur mesure, Orthopédie et Bandages.

M. VENTENAT, Pharmacien de 1^{re} classe,

cours Montaigne.

Analyses médicales. — Micrographie.

FARGUES, 20, rue Taillefer.

Fabrique de Parapluies en tous genres.

Réparations et Recouvrements.

Marcelin GORSE, r. St-Silain.

Pâtes alimentaires. — Beurre Estignard en
tablettes de 40 c. — Epicerie fine.

Pharmacie Modèle, H. RICOUT,

rue Taillefer, 36.

Analyses médicales. — Examens microscopiques.

Librairie-Papeterie MEYÈRE,

SAIGNE, Successeur.

Spécialités de Livres scolaires et de cahiers
écoliers. — Articles de bureau. — Grand choix
de Cartes Postales artistiques.

Serrurerie TOURENNE, 30, cours Montaigne.

FRANCILLON, Successeur.

Application générale de l'électricité.
Réparation de cycles.

Photographie GUICHARD,

37, rue de Bordeaux.

Maison spéciale d'agrandissements.

Maison TELLIER, place Francheville.

Poteries, Faïences, Bouteilles.

Prix exceptionnels.

La Pharmacie CHAMRON

Est transférée place Francheville, au coin
de la rue de la Cité.

Gme-Félix FABREGUETTES,

35, rue Limogeanne.

Graveur-Ciseleur. Travaux d'Art et d'Industries.

Photographie PORTAS, 3, rue Duguesclin.

Agrandissements depuis 5 francs. — Travail
garanti et soigné.

AU LOUVRE

PÉCOU et LAPASSERIE, 18, place Bugeaud.

Vêtements sur mesure
et tout faits pour hommes et enfants.

Imprimerie CASSARD Jeune,

3, rue Denfert-Rochereau.

Travaux de commerce, Lettres de part, Cartes
de visite, Brochures, Journaux, Affiches, etc.

LIBRAIRIE CENTRALE, 15, r. de la République.

Spécialité de Peinture Artistique, Dessins.
Fournitures pour aquarelle, peinture à l'huile,
etc. — Objets artistiques pour cadeaux.

Pharmacie BARILLOT, c. St-Georges.

Tarif des Sociétés de secours mutuels.

Médicaments gratuits aux indigents.

Teinturerie F. MAZEUD,

2, rue de la Clarté.

Maison de confiance. — Prix modérés.

A. GRAVIER, 11, rue des Chaînes.

Reliures en tous genres,

Travaux de luxe, Cartonnage. — Prix modérés.

AU JARDIN D'ÉTÉ, 21, c. Montaigne.

M. CASSAN.

Spécialité de fleurs naturelles et artificielles.
Couronnes mortuaires.

Félix PICHON, rue d'Angoulême, 62.

Chaussures en tous genres, saboterie.

Prix modérés.

M. DEYMAT, fleuriste, rue Font-Laurière.

Spécialité de Chrysanthèmes. — Nombreuses
médailles or et argent.

ESPINOUSE, dessinateur, Périgueux.

Impressions artistiques et commerciales. —
Affiches illustrées. — Spécialité d'étiquettes.
— Publicité sous toutes ses formes.

Pharmacie CHAMPAGNE,

55, rue Gambetta.

Rayons X. — Bactériologie. — Analyses.

Photographie FELLION,

3, rue de Paris.

Voir l'appareil stéréoscopique LE VÉRASCOPE.

H. LASSERRE, rue des Chaînes.

Spécialité de blanc, Bonneterie, fantaisie,
Chemises sur mesure.

VOULEZ-VOUS être bien habillé, à un prix

dérisoire, allez au PONT-NEUF,
11, rue de la République.

GARÇON! UN GOUDRON SOUCHET!

Le Goudron Souchet remplace avantageusement toutes les préparations balsami-
ques ; en raison de ses principes toniques et hygiéniques il est recommandé par
toutes les autorités médicales.

E. SOUCHET, Distillateur à Périgueux. SEUL FABRICANT

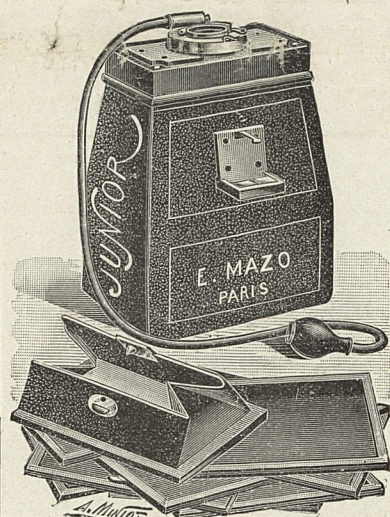
TOUS PHOTOGRAPHES!!

GRANDES

FACILITÉS de PAIEMENT

LA JUMELLE

"JUNIOR" 5 Fr. par mois



Format 9x12

avec 6 châssis en métal, de la dimension exacte, pour contenir chacun une plaque 9x12.

Payable par Mandat comme suit : 7 francs comptant, 5 francs chacun des six mois
suivants, et 3 francs le dernier mois, formant un total de 40 francs, payables en 7 mois ;
ou bien : 34 fr. 75 comptant.

Adresser Lettres et Mandats à l'Administrateur du Journal.

LA VUE

RÉTABLIE, PRÉSERVÉE de toute fatigue et des fausses
réfractions par l'usage des verres Crown-Glass, fabri-
qués scientifiquement, supérieurs au cristal de roche, ne décomposant pas la lumière.
Lunettes et Pince-Nez (myopes et presbytes) monture nickel pur : 1.50, 2.50, 3.50.

GRAND CHOIX DE LUNETTES ET PINCE-NEZ : OR, ARGENT, ÉCAILLE, ETC.

Lunettes Cycliste et Automobile.

(Exécution de toutes les Ordonnances de MM. les Médecins oculistes. — Réparations.)

COMPTOIR SPÉCIAL D'OPTIQUE

MAGASINS FRANÇAIS
J. FRANÇAIS FILS, OPTICIEN

R. DUVERNEUIL, 12, place Bugeaud.

Bicyclettes Rochet (de route et de courses).

DONZEAU Frères, rue Taillefer.

Quincaillerie. — Maison de confiance.

DOJÉ, 32, place Francheville.

Horlogerie, Bijouterie. — Prix modérés.

MUTUALITÉ. — Demandez les statuts

et la notice de La Mutuelle de France et des
Colonies, 12, rue des Chaînes, à Périgueux.

Le Rédacteur-Gérant : LÉOPOLD CHAUMONT.

Périgueux. — Imp. CASSARD JEUNE.

PHOTO-COLOR

MARQUE DÉPOSÉE

Couleurs sensibles pour sensibiliser à bon marché Cartes postales, Lettres, Cartes de visite, Menus,
Soie, Porcelaine, etc. Epreuves inaltérables, se révélant à l'eau. Teintes gravure : noir chaud, vert russe,
bleu de ciel, bleu de Prusse, sépia, terre de Sienne, etc. On peut mettre plusieurs teintes et avoir ainsi de
superbes aquarelles qu'on retouche aux couleurs à l'eau. Exigez la marque HELCÉ.

1 fr. le flacon. En vente à nos Bureaux et chez tous Marchands de Produits Photographiques.

MAISON FONDÉE EN 1895
PHOTOGRAPHIE D'ART
H. FELLION
 Rue de Paris, 3, PÉRIGUEUX
 EN FACE LA DIVISION

MAISON
BERNARD-QUESNE
Corsets sur Mesure
 Orthopédie. — Bandage.
 Corsets Modern style habillant droit devant
 et cambrant gracieusement les hanches.

AMEUBLEMENTS
Jalinoux
 14, rue des Chaines, 14
 PÉRIGUEUX
 MEILLEUR MARCHÉ QUE PARTOUT AILLEURS

HORLOGERIE
 Montres Or, Argent, Acier, Nickel, Pendules et Réveils.
 RÉPARATIONS :
 Verre de montre, 0 fr. 30 ; Ressort de montre, 1 fr. 50 ; Nettoyage d'une montre, 2 fr. ; Cylindre de montre, 3 fr.
 Garantie 2 ans. — Confiance absolue.
AU COMPTOIR SUISSE 24, rue Taillefer
 Dans le coin.

LE ROI
DES QUINQUINAS
 C'EST LE
QUINQUINA DES PRINCES
 Apéritif Tonique Exquis.

MAISON CARRÉ
 4, rue de la République
 PÉRIGUEUX
CHAUSSURES
 HAUTE NOUVEAUTÉ
 MAISON DE CONFIANCE

ÉPICERIE MODERNE
DENIS CHARLES
 6, Place Bugeaud, PÉRIGUEUX
 Spécialité de Rhums, Cognacs, Cafés verts et torréfiés, Thés, Chocolats, Cacao et Vanille, Spiritueux, Vins fins, Comestibles, Fromages et Beurre, Gâteaux fins, Fruits secs, Oranges, Citrons, Denrées Coloniales.
 ÉPICERIE FINE

VINS du Périgord & de la Gironde
 SPÉCIALITÉ DE VINS BLANCS
 Cognacs, Armagnacs et Rhums.
 Dépositaire du *Vouvray Mousseux* et des *Champagnes Château de Barrière*.
 Liqueurs fines de Hollande.
L.-G. RIALS, 39, rue Antoine-Gadaud
 PÉRIGUEUX

PÉCOU & LAPASSERIE
AU LOUVRE
 18, PLACE BUGEAUD, PÉRIGUEUX
 MAISON la plus importante de la région, vendant le meilleur marché et possédant les plus **GRANDS ASSORTIMENTS** en **VÊTEMENTS** tout faits et **ÉTOFFES** à faire sur mesure
 POUR HOMMES, JEUNES GENS ET ENFANTS
Costumes Cyclistes, Automobilistes, Pare-poussière, Toiles, Alpagas.
 BONNETERIE, CHEMISES, GILETS DE FLANELLE, CRAVATES, FAUX-COLS, MANCHETTES, BAS, CEINTURES ET MAILLOTS CYCLISTES.
VÊTEMENTS DE CÉRÉMONIE, LIVRÉES, UNIFORMES MILITAIRES.
 FOURNISSEURS DU LYCÉE ET DE LA VILLE DE PÉRIGUEUX.
 Spécialité de Chemises sur Mesure.

LA GAULOISE
 LIQUEUR HYGIÉNIQUE
 MÉDAILLES D'OR
 EXPOSITION UNIVERSELLE
 PARIS 1889
 ET LYON 1894
 DIPLOME D'HONNEUR
 EXPOSITION UNIVERSELLE
 AMSTERDAM 1885
 MEMBRE DES COMITÉS
 D'ADMISSION
 A L'INSTALLATION
 DE L'EXPOSITION UNIVERSELLE
 DE 1900
 HORS-CONCOURS
 (MEMBRE DU JURY)
 EXPOSITION UNIVERSELLE
 BORDEAUX 1885 & 1889
 HORS-CONCOURS
 Membre du Jury
 EXPOSITION INTERNATIONALE
 BRUXELLES 1897
 HORS-CONCOURS
 MEMBRE DU JURY
 EXPOSITION UNIVERSELLE
 DE 1900
REQUIER FRÈRES, PÉRIGUEUX.

LA GAULOISE
 LIQUEUR HYGIÉNIQUE
 MÉDAILLES D'OR
 EXPOSITION UNIVERSELLE
 PARIS 1889
 ET LYON 1894
 DIPLOME D'HONNEUR
 EXPOSITION UNIVERSELLE
 AMSTERDAM 1885
 MEMBRE DES COMITÉS
 D'ADMISSION
 A L'INSTALLATION
 DE L'EXPOSITION UNIVERSELLE
 DE 1900
 HORS-CONCOURS
 (MEMBRE DU JURY)
 EXPOSITION UNIVERSELLE
 BORDEAUX 1885 & 1889
 HORS-CONCOURS
 Membre du Jury
 EXPOSITION INTERNATIONALE
 BRUXELLES 1897
 HORS-CONCOURS
 MEMBRE DU JURY
 EXPOSITION UNIVERSELLE
 DE 1900
REQUIER FRÈRES, PÉRIGUEUX.

DÉPURATIF
Sirop de Norwège au suc de plantes, remplace très avantageusement l'huile de Foie de Morue.
Eau de Phta, eau purgative égyptienne, agréable au goût, purgeant sous un très petit volume.
Cancer et Tumeurs externes, Maladies de la Peau
 Guérison certaine. (Demandez brochure).
E. BARILLOT, Pharmacien-Chimiste, PÉRIGUEUX (médailles vermeil et argent).

LA MUTUELLE DE FRANCE & DES COLONIES
 Société de Prévoyance et d'Assurances mutuelles approuvée et autorisée par décret présidentiel spécial
 FONCTIONNANT SOUS LE CONTRÔLE PERMANENT DE L'ÉTAT
 Permet à tous la constitution d'un **Capital**,
 d'une **Dot** pour les enfants,
 d'une **Retraite** pour la vieillesse,
 d'un **Héritage** pour la famille.
 Versements depuis 5 fr. par mois et pendant **DIX ANS** seulement.
 SOUSCRIPTIONS RÉALISÉES À CE JOUR 180 MILLIONS.
 DEMANDER RENSEIGNEMENTS À LA DIRECTION DE PÉRIGUEUX, 12, RUE DES CHAINES

Quinquina
Champagne
 PÉRIGUEUX — GARANTI PUR QUINQUINA

AU PROGRÈS
MAGASINS DE NOUVEAUTÉS
 Place de la Mairie, **MERCIER Frères**
 Actuellement, choix immense de Soieries, Lainages, Draperie, Rouennerie, Bonneterie, Chapeaux, vendus à des Prix dérisoires de Bon Marché.
Tous les Lundis, VENTE RÉCLAME
 (Voir les annonces dans le *Combat Périgourdin*).
 Pas de Frais de Loyer. — Le Meilleur Marché du Monde.

TEINTURERIE F. MAZEAU
 2, rue de la Clarté, angle de la rue Salinière.
 Usine à Vapeur : 3, rue des Tanneries.
 Teinture et Nettoyage en tous genres de Vêtements, Lainages, Soieries, Rideaux d'ameublements, Gants de Peau, Plumes.
 Blanchissage de Flanelle. — Réfection de Matelas, Couvertures, etc.
 Nettoyage à sec. — Travail soigné et Livraison rapide.

AU JARDIN D'ÉTÉ, 21, Cours Montaigne, PÉRIGUEUX
M. CASSAN
 Spécialité de Fleurs Naturelles et Artificielles. — Couronnes mortuaires.
 Vanneries garnies et non garnies. Bouquets et Couronnes de Mariées en tous genres.
 Parures de Bal fleurs naturelles et artificielles.
 Garnitures de voitures et de salons. Corbeilles de table. Plantes vertes, etc., etc., etc.
 PRIX EXCEPTIONNELS DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE
 Dépôt de la Manufacture de Couronnes et Fleurs Artificielles G. LACOSTE Fils.

Demandez le Timbre Union
 Les **Timbres Union** Escompte Mutuel des Négociants sont échangés contre des **Bons d'Achat** Primes en Marchandises qui sont aussi des **parts d'Obligations à Lots**.
 Avec les **Bons d'Achat**, on se procure gratuitement tout ce que l'on peut désirer comme si l'on se servait de Monnaie courante.
 On peut réunir plusieurs **Bons d'Achat** pour avoir un objet important, qui, en attendant, participent aux Tirages indiqués.
 Les prochains tirages sont **Crédit Foncier** 15 Juillet, **Panama** 16 Août.

SALON DU CYCLE
 Bicyclettes et Motocyclettes "Griffon"
 Les plus vite et les meilleures
 "Les reines de la vitesse"
 ÉLÉGANCE, SOLIDITÉ, PERFECTION ACCOMPLIE
 N'achetez pas sans visiter le
SALON DU CYCLE
 43, Rue Limogeanne
 "CYCLES GRIFFON"

LES BICYCLETTES ROCHET
 de Routes et de Courses
 ont été de tout temps trop réputées (**Médinger, Cassignard, Fossier, etc.**)
 pour que nous en vantions encore les mérites.
 AGENT GÉNÉRAL :
R. DUVERNEUIL, 12, Place Bugeaud

AU PONT NEUF
 11, rue de la République.
 Vestons Alpaga
 Chapeaux de Paille
COSTUMES COUTIL POUR ENFANTS
 VENDUS À DES PRIX INCONNUS AILLEURS

ÉCONOMAT PUBLIC
 RUE SALINIÈRE
 Costumes sur mesure, drap pointillé et d'Elbeuf, depuis 22 fr., 25 fr., etc. 27 »
 Pantalons blancs, pur fil, sur mesure. 40 »
 Solde de Taffetas rayé et quadrillé, valant 3 fr. 50 1 45
 Soie lavable, le mètre 0 35
 Linon brodé, largeur 80, au lieu de 0 fr. 90 c. 0 55
 Japonaise couleur, larg. 80, prix 0 25
 L'ÉCONOMAT PUBLIC, n'ayant pas de frais généraux, a la prétention de Vendre Meilleur Marché que qui que ce soit.

Léonce CLERVAUX Directeur de l'Agence de "LA NATIONALE" — Assurances : Incendie — Vie — Grêle — Accidents.
 Bureaux : 8, rue Mouchy, PÉRIGUEUX.

BIBLIOTHÈQUE
 DE LA VILLE
 DE PÉRIGUEUX